

## Lettre de Hume à D'Alembert, 15 juillet 1766

**Expéditeur(s) : Hume**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Hume, Lettre de Hume à D'Alembert, 15 juillet 1766, 1766-07-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1463>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMa querelle avec Rousseau m'a sans doute un peu...

RésuméSa querelle avec Rousseau : historique et transcription d'échange de l. Rousseau s'était d'abord vexé que Hume, de connivence avec Davenport, ait voulu lui épargner les frais d'un voyage. Puis il avait négocié une pension avec Milord Maréchal [Keith] que Rousseau refusa sous prétexte qu'elle était secrète. Hume persuadé d'une manœuvre de Rousseau. Veut se justifier pour la postérité et face aux écrits de Rousseau, au moins par rapport à ses amis, comme D'Al., amitié dont Rousseau est jaloux.

Justification de la datationautre copie Genève BGE, Ms. Fr. 280/8

Numéro inventaire66.42

Identifiant300

NumPappas693

### Présentation

Sous-titre693

Date1766-07-15

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreKlibansky-Mossner 1954, p. 136-137.

Lieu d'expéditionLondres

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie de la main de D'Al. sauf les extraits de Rousseau et corr. d'une troisième main, d., 16 p.

Localisation du documentEdinburgh NLS, Ms. 5319, f. 13-20

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquesautre copie Genève BGE, Ms. Fr. 280/8

Auteur(s) de l'analyseautre copie Genève BGE, Ms. Fr. 280/8

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024



adieu mon vieil je contraindrai mon esprit à une affliction  
sans guérison; jamais il n'y a eu de usage dans notre amitié  
et même elle n'a fait qu'être éteinte par un jour même  
de mauvais humeur que Roussseau me marque la veille  
longue pour la campagne voir la faire M. de Vaugor,  
chef lequel je lui flais, avoir imaginé en expédition pour  
lui gagner la paix du voyage; ce fut de lui faire voir qu'il  
y avait une chose de retour qui devait être soumise à la  
campagne on l'allait, et qu'il pourrait l'avoir pour très  
grande chose. Roussseau lui dit, mais le soir de la veille de  
son départ, examiné avec moi au soir de mon feu, il  
commença à former des songes et me les communiqua  
j'ai dit que j'en serais venu de votre affaire; que ce premier  
avait été dit par M. de Vaugor; c'était une défaite j'étais  
je me défendais; non si M. de Vaugor a formé un dessein,  
vous êtes d'accord avec lui; et j'en suis d'accord que j'ai dit  
très mauvais; qu'il y a j'ai dit j'en suis, j'en suis par un  
quelque chose d'humain. la-dessus il s'est fait du mal.

humain. j'étais à l'heure de la conversation par l'autre  
projet, mais en vain; il gardait la place, on me faisait de  
cette conversation <sup>à l'heure de la conversation</sup> tomber à l'heure  
certaine, chaque fois l'un des deux, et se promenant dans la chambre  
très d'usage, à manger d'être un moment, je lui ai dit à moi  
quelque chose, j'ai dit par les autres de mon côté, m'embrassant avec  
la plus grande tendresse, et baignant mon visage de ses larmes.  
Pourriez-vous jamais, dit-il, à mon meilleur ami, me pardonner  
la folie que j'envisage de vous marquer? S'agit-il q'importe  
vous les braves que vous m'avez rendus, ainsi les mœurs  
nombreuses et précieuses que j'ai eues de votre attachement,  
je vous en aye pour par l'usage de mon malheur! mais  
je compte sur votre pardon, comme sur une nouvelle marque  
de votre amitié. Je suis affecté de ce discours, comme vous  
gouvernez la vie; j'en suis aussi, et j'en suis aussi avec  
beaucoup de cordialité; Il y a des gens qui j'ai dit, Rous, Rous,  
pour être estimés de la plus haute; mais quel est le meilleur  
pour être, et vous en avez eu l'occasion de le dire, et finit

[illegible][illegible]



Lehrermeisterin Louise A. Wittenberg 23 Jun 1786.

[illegible]

3  
je ne suis point de communauté avec ces gens-là; je vous prie  
seulement de remarquer l'effronterie de la mère avec  
laquelle il traite de <sup>dehors</sup> ~~dehors~~ l'histoire qu'il vous a  
faite en dehors. Je lui suis fort redevable de ce qu'il vous  
vous raconte certainement très modeste. L'indigne objet de  
monheur, comme ma confidence m'inspire un si bon  
ajout avec vous, confidente amie, qu'il vous a toujours donné les  
proues les plus tendres et les plus fortes d'impression et de bonheur  
vous pouvez juger de mon extrême surprise et de la surprise de  
tous. Il est impossible de répondre à tout ce que vous m'avez  
exprimé, surtout si vous, comme, il est impossible de  
les comprendre. mais la chose se présente si naturellement  
surtout en cet état. Je suis bien sûr que la charité l'emportera sur  
quelque infamie calomnieuse ou même au-delà; mais  
non; mais dans ces cas, il est de votre devoir, si je le dis  
vous êtes dans la disposition de mander les vignerons de la  
decevoir, c'est une injustice, ce n'est pas un fait.

Juste avant les grise donc j'ai fait quelques  
 je me souviens, et que j'ai toujours et fait d'abord  
 pour moi j'ai fait beaucoup, ce qui vendait les  
 que j'ai fait, que mon ami <sup>le d'abord</sup> pour moi a été par  
 j'ai la confiance, et que les preuves que j'ai  
 donnés, qu'on généralement connus en Angleterre  
 en France, ne sont cependant connus en Angleterre  
 ni par la justice. Je prie qu'on ne reconnaisse  
 qui n'est la cause, et je prie surtout qu'on ne  
 fasse de commission de fait en fait j'en ai si  
 vu, m'adressant, vous l'avez à vos amis, vous le  
 direz à la suite, à l'honneur, à la justice, après d'être  
 ce qui est en fait par la justice. Comme je suis  
 de mon insouciance, j'en ai fait comme votre ami, j'en  
 dis par comme votre bienfait, mais je le regrette, comme  
 je suis de mon insouciance, j'en ai demandé la permission  
 de la justice, et de la justice la justice m'en a

insensiblement à moi - Je vous en prie d'agréer j'ai eu  
une copie de votre lettre, ce qui m'a été d'un grand  
soutien, <sup>pour le moment</sup> ~~pour le moment~~, j'en suis sûr, que j'espère  
demander, ce v'ra fait connaître combien elle est juste  
humaine j'en garde la lettre que vous m'avez écrite  
amantant à Westbury, ou vous y joindrez si fortunément  
ce même bon fortune, combien vous êtes bonne aux  
faibles bien qu'un malheur domine vos obligations. Les  
commencement de la lettre que vous avez en j'en suis sûr, j'en suis  
si très-vois malgré la plus grande amitié, dit-on en  
quel je vous ai offensé, dit-on moi d'agréer j'ai eu, dit-  
on j'en n'ai pas; ce quand vous avez même rempli  
votre condition à ma satisfaction et à elle-même  
d'ailleurs, je vous prie bien d'être de justifier les bons  
obligations de vous, vous pourriez même s'en plaindre  
quelques-uns et être si intimentement, j'en suis sûr  
à tout de suite, dit-on. Fais-je pas vos amitiés et  
vous en prie j'ai eu.



